

# LE SPERMIE A LA PAROLE

**Dis-moi comment tu aimes le sperme, je te dirai qui tu es. Tour d'horizon parfois décoiffant des différents amateurs de la divine semence.**

## SPERMODISCORDANCE SAVOIR OÙ SONT SES LIMITES

Il y a huit mois, Louis a découvert sa séropositivité alors qu'il est en couple et qu'il avait abandonné le préservatif avec son ami. Depuis, jouer avec le sperme, c'est fini. Voici son témoignage: «*La liberté de pouvoir s'aimer et jouir sans la barrière du latex n'aura duré que six mois. Six mois à réaliser combien ce fantasme d'aller jusqu'au bout, de jouir dans l'autre sans que rien ne nous sépare peut être puissant et magnifique. Cette fusion de l'amour et du sexe, c'est ce que m'a volé à jamais le virus parce que mon homme est séronégatif et je veux qu'il le reste. Je ne me protège désormais plus seulement pour moi mais d'abord pour lui et c'est cela que la contamination détruit avant tout: la liberté et l'insouciance de pouvoir aimer et baiser sans contrainte avec celui qu'on aime plus que quiconque. À la place, il y a le regret de ce qui a été perdu et qui est devenu un interdit absolu. La première fois où, après la découverte de ma séropositivité, nous avons fait l'amour, j'ai pleuré quand il m'a pénétré et qu'il a joui. L'idée que je devais désormais vivre ce qui avait été si puissant, si fusionnel comme derrière une glace sans tain m'était insupportable. Jamais plus je ne vivrai ce moment charnel et lumineux de sentir le plaisir de mon mec exploser et se répandre en moi.*»

## SPERMHOLICS

### «TU T'ES VU QUAND T'AS BU?»

Sur le net, ils se présentent comme des «*trous à jus*», «*pompes à foutre*» ou autre «*cumeater*». Ils sont accros au sperme et souvent séropositifs de la première heure. Samuel, 45 ans, témoigne: «*Je connais des amis de mon âge qui ont un rapport au sperme très particulier et qui se font jouir dessus et dans la bouche par (parfois) plus de 30 partenaires dans la même nuit. Ils me disent: "C'est comme une drogue. On n'a qu'une vie."* Difficile de ne pas voir une analogie avec la nourriture à travers l'analyse de leur langage: «*gavage*», «*remplissage*», «*biberonnage*», «*bon Yop de mec*»... Métaphores nourricières qui se retrouvent également dans des pratiques comme le snowball – donner du sperme de bouche en bouche – comme la maman oiseau nourrit

son petit – mais aussi le bukkake – avaler beaucoup de sperme, voire le récolter dans divers récipient, capote, entonnoir, pour l'ingérer en masse jusqu'à en vomir. Les fétichistes du sperme ont certes toujours existé et sans les IST, au fond, où serait le problème? On peut toutefois soulever la question de la différence entre le désir et la compulsion. Vraie liberté sexuelle ou crise de boulimie à base de sperme? Sachant que les troubles alimentaires sont les marqueurs des pressions sociales sur l'apparence, on peut se demander quels genres de pressions sociales subissent sur leur sexualité ces personnes qui en viennent à se définir eux-mêmes comme de véritables «*poubelles à jus*»?

## SPERMOPSYCHO MIEUX SE COMPRENDRE

Dans le courriel qu'il nous a envoyé, Mohand confie d'abord: «*Le sperme me terrorise.*» Il se décrit comme un gay «*fortement actif*», mais nuance: «*Quand je suis en extase avec un mec, je perds les pédales. Je prends tout dans la bouche, je recrache souvent pour conserver sa semence dans une fiole que je garde constamment avec moi.*» On le voit bien, Mohand a une peur proportionnelle à l'attraction qu'il éprouve pour le sperme. Conscient des risques qu'il prend pour sa santé – les garçons avec qui ils couchent sont pour la plupart des gens dont il ignore le statut sérologique –, il se sent coupable et ce goût du sperme lui renvoie à la figure ses difficultés à maîtriser sa sexualité. Il livre pourtant à la fin de son message un début de réponse à son comportement irrationnel: «*Je suis souvent mis de côté dans un groupe, les beaux ne me tourment que rarement autour, alors quand ça arrive, j'en fais trop car je suis persuadé qu'une nouvelle opportunité de baise avec un mec si beau ne se renouvellera jamais.*» Une mauvaise estime de soi-même peut expliquer ce comportement: Mohand pense qu'en ingérant le sperme des hommes qu'il admire, il va devenir lui-même un être attirant. Mais ce n'est qu'une illusion car ces hommes ne le respectent pas. Pourquoi cherche-t-il à masquer sa passivité aux yeux des autres? Reprendre confiance en soi passe alors inmanquablement par l'analyse. En clair, comprendre comment Mohand a intériorisé une image négative de l'homosexuel passif. Par cet intermédiaire, on peut alors redonner au sperme une place liée au plaisir et non à la honte de soi. **SR**